



DELPHINE ROULET SCHWAB, PROFESSEURE À L'INSTITUT ET HAUTE ECOLE DE LA SANTÉ LA SOURCE (HES-SO)

**L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) met en réseau des chercheuses et chercheurs de différents domaines pour élaborer des solutions qui transcendent les frontières des disciplines, facteur précieux pour Delphine Roulet Schwab. Depuis 2017, Delphine Roulet Schwab est membre du groupe de pilotage de la « a+ Swiss Platform Ageing Society » de l'ASSH. Ce projet se focalise sur le vieillissement démographique et vise à favoriser les collaborations au niveau national. Comme Delphine Roulet Schwab le précise, s'intéresser à ce qui se passe au niveau national - et pas seulement à l'étranger - est essentiel, surtout dans un petit pays comme la Suisse, et l'ASSH l'encourage.**

# « SORTIR DES SILOS »

Auteure : Camille Jacquinet

**Delphine Roulet Schwab s'est intéressée très tôt dans sa carrière aux questions liées au vieillissement, à la santé et à la maltraitance. Forte de son expérience, elle souligne aujourd'hui l'importance de sortir des silos, d'ouvrir la recherche à l'interdisciplinarité, afin d'appréhender le vieillissement dans toute sa complexité.**

**DELPHINE ROULET SCHWAB** a étudié la psychologie à l'Université de Lausanne, où elle a consécutivement reçu le Prix d'excellence pour son mémoire de licence, son travail de diplôme et sa thèse de doctorat. Elle est aujourd'hui Professeure à l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) et co-responsable du senior-lab. Elle est l'auteure de nombreuses recherches sur la maltraitance, l'âgeisme, les droits des personnes âgées et les aspects éthiques en lien avec les gérontechnologies. En parallèle, elle assure la présidence de GERONTOLOGIE CH, de l'association alter ego et de la Plateforme nationale Vieillesse sans violence.

« Pour financer mon permis de conduire, alors que j'étudiais la psychologie à l'université, j'ai travaillé dans un home comme aide-soignante sans formation. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me poser beaucoup de questions et à m'intéresser de manière sérieuse à la problématique de la maltraitance envers les personnes âgées, notamment au fait qu'on peut devenir maltraitant sans le vouloir ou sans le savoir, et même parfois avec de bonnes intentions. En travaillant dans ce home, j'ai assisté à de la maltraitance ordinaire, sous la forme d'infantilisation, d'abus de pouvoir et de petits actes de vengeance envers des résidentes et résidents perçus comme pénibles par l'équipe. Cette problématique m'a intriguée, alors j'en ai fait le sujet de mon mémoire de licence puis, naturellement, c'est devenu le fil rouge de mon travail et le moteur de mon engagement professionnel.

Je m'intéresse à la santé, mais au sens large, pas uniquement aux aspects physiologiques ou physiques, mais aussi à la santé dans ses dimensions psychologiques, sociales et environnementales. C'est pour cela qu'en réfléchissant aux différents ODD, celui qui me parle le plus ce n'est pas « bonne santé et bien-être », mais « villes et communautés durables », avec l'idée d'un environnement inclusif, sûr et résilient, où chacune et chacun ait sa place. Cet objectif s'inscrit bien dans le projet « Stratégie et plan d'action mondiaux sur le vieillissement et la santé » de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), choisi comme cadre de référence par la « a+ Swiss Platform Ageing Society ». Il intègre notamment la notion de qualité de vie fonctionnelle, c'est-à-dire le fait que les individus puissent continuer à faire et à être ce qui est le plus important pour eux tout au long de leur vie.

On a en effet trop souvent tendance à considérer les personnes âgées comme un groupe social homogène, alors qu'en réalité les différences interindividuelles se creusent avec le vieillissement. Pour les bébés, il est possible d'établir des normes de développement : il est normal de faire telle taille à tel âge, d'avoir certaines capacités. Pour les per-

sonnes âgées, c'est plus difficile car les parcours de vie et l'environnement - notamment le milieu socio-économique et le niveau de formation - exercent une forte influence sur la santé au sens large. Ainsi, l'âge chronologique d'une personne dit peu de choses sur la réalité qu'elle vit, ses besoins, ses ressources et ses aspirations. On oublie aussi parfois que quand on parle « des personnes âgées », cela recouvre en fait plusieurs générations, avec des expériences de vie, des normes, des valeurs, des comportements et des attentes différentes. On le voit bien quand on compare les baby-boomers aux personnes de 80 ans et plus.

C'est pour cette raison que je privilégie les projets qui placent les personnes âgées au centre de la démarche et qui valorisent leur expertise expérientielle. C'est notamment le cas du projet « A travers mes yeux » qui sera réalisé dans le cadre de la « a+ Swiss Platform Ageing Society ». L'idée est de voir la ville à travers les yeux de personnes âgées, en leur donnant un appareil photo pour qu'elles photographient et ensuite commentent les lieux de la ville où elles se sentent bien et les autres où elles ne sentent pas bien, et en expliquent les raisons. Le but est de récolter des données, en y ajoutant une dimension artistique, pour réfléchir et construire la ville et l'aménagement public en fonction des personnes âgées, et non en fonction des représentations que les chercheuses et chercheurs se font de leurs besoins.

Cet aspect d'interdisciplinarité est pour moi essentiel. Quand on parle de vieillissement, il faut essayer de sortir des silos. Le vieillissement est transversal : il ne concerne pas seulement la santé ou le social, mais également l'économie, l'environnement, la technologie et la culture. Ce n'est pas facile, car nous sommes toutes et tous habitués à réfléchir dans les limites de notre discipline. Il est pourtant fondamental de décloisonner la recherche si l'on veut avoir une vision globale des enjeux liés au vieillissement et anticiper les réponses à y apporter. »